

Québec français



## Passeport pour la Mironie

Réjane Gélinas

Number 147, Fall 2007

Rimes et rythmes : enseigner la poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45594ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gélinas, R. (2007). Passeport pour la Mironie. *Québec français*, (147), 69–70.

Parmi les essais, deux cas, entre autres, se sont démarqués. En s'aidant de vers de Miron portant sur le malheur de vivre sur un territoire exploité par d'autres, une étudiante a raconté comment la destruction d'une ferme voisine à sa maison natale l'avait attristée. En raison de l'étalement urbain que connaissent les banlieues des couronnes nord et sud de Montréal, la propriété en question venait d'être acquise pour que l'on y construise une somptueuse demeure. En lisant Miron, l'étudiante a éprouvé l'impression d'être dépouillée d'un territoire qui avait tant marqué son enfance. Une autre, après avoir lu le « Monologue de l'aliénation délirante », raconte l'expérience d'une année vécue dans une ville anglophone. Pour elle, le poème avait réussi à lui rappeler un sentiment semblable à celui éprouvé par Miron sur « la St-Catherine Street » des années 1950. C'est en repensant aux artères commerciales et aux rues visitées, où les panneaux et affiches publicitaires sont en anglais, qu'elle avait compris comment la lutte pour la préservation et le maintien de la langue française avait marqué notre histoire et déterminé notre identité.

### Conclusion

Homme des grandes causes, amoureux et militant, Miron, loin d'avoir fait son temps et d'être trop opaque, a encore beaucoup à nous dire. Tout compte fait, je dois admettre que pendant un bon moment, j'ai eu l'impression qu'enseigner Miron, c'était se heurter à des résistances et à des murs d'incompréhension. Finalement, il n'en est rien. Le message a fait son chemin, ou plutôt a fait le tour de la piste, à sa vitesse. Quand Miron dit parler « avec les mots nouveaux de nos endurance », il parle peut-être bien plus que de la parole historique dont il se fait le porte-parole, il résume assez bien les efforts de celles et ceux, y compris celui qui a eu pour tâche d'enseigner, qui ont participé à un cours de littérature québécoise au cégep et qui devaient, ensemble, parvenir à s'entendre sur le sens de centaines de mots, alignés les uns après les autres, par Gaston Miron, et qui expriment ses idées sur l'amour, le pays, la poésie et la justice.

\* Enseignante au Collège Montmorency.

## Passeport pour la Mironie

par Réjane Gélinas\*

### Car le péril est dans nos poutres

Gaston Miron, « Sur la place publique », *L'homme rapaillé*.

**L**e péril se trouvait effectivement dans *mes* poutres : enseigner Miron ! Cette entreprise périlleuse à laquelle je me plie avec passion depuis plusieurs années est pourtant devenue une nécessité chaque fois que j'enseigne le cours de Littérature québécoise au collégial.

Comme je devais enseigner Miron à la session d'hiver 2007, une épée de Damoclès s'est soudain mise à pendre au-dessus de ma tête quelques semaines avant le milieu de la session : l'annonce des élections provinciales au Québec. Comment concilier, par exemple, la course effrénée au pouvoir des libéraux et la quête du pays de ce poète indépendantiste de gauche qu'était Miron ? Comment allaient réagir mes élèves à ce discours engagé, voire enragé de Miron ?

Une toute petite crainte persiste chaque fois que j'entreprends d'enseigner la poésie de Miron, et cette hantise persistait encore. À l'adoption de cet écrivain québécois dans la

trame du plan de cours, l'objectif à atteindre est de faire connaître les formes langagières hautement évocatrices de Miron.

La séquence d'enseignement adoptée pour visiter la poésie de Miron comportait, entre autres, le visionnement du film *Le Haut-parleur* et l'étude du style de Miron.

### Visionnement du film

*Le Haut-parleur* (court film de 27 minutes), révélait sommairement la vie et l'œuvre de Miron, son côté « frère des écoles chrétiennes » à lunettes à monture noire, portant haut le menton, récitant à la première *Nuit de la poésie* le poème « Sur la place publique » en un ton revanchard et belliqueux. Ce film dévoile aussi des éléments fort importants de la pensée de Miron : sa prise de conscience de l'aliénation économique et sociale du peuple québécois, la sauvegarde du français, sa fonction de poète, mais surtout son rôle d'agitateur, de fidèle gardien de la mémoire d'un peuple.

Les élèves ont paru surpris de l'allure revendicatrice du « bonhomme », comme ils l'appellèrent familièrement. Ils ont ri à entendre Miron réciter « La batêche », mais ils n'ont même pas sourcillé en entendant le vers final « nous les raqués de l'histoire batêche » où Miron résume toute l'aliénation du peuple québécois...

### Étude du style

Chez Miron, lyrisme et engagement se côtoient. La magie des emboitements de sens et les chevauchements de connotations mènent souvent au dépaysement. Toucher le sol de ce nouveau pays crée des effets, les « effets-Miron » qu'il faut apprendre à reconnaître. Ils sont d'ordre langagier, cognitif, structurel et syntaxique.

### L'ordre langagier

Comme Sartre l'a écrit dans *Les mots* « [o]n parle dans sa propre langue, on écrit dans une langue étrangère ». Cela a été doublement et triplement le cas pour les élèves confrontés à l'étude et à la compréhension de la poésie de Miron. En effet, à la langue des élèves du collégial s'ajoutait la langue dite « étrangère » par Sartre, la langue écrite. À ces deux strates linguistiques s'ajoute une troisième, l'idiote de Miron. Bref, cet amalgame de portions de langue intégrait maintenant trois strates :

- le français-québécois parlé par l'élève et par Miron dans ces appellations propres aux Québécois, la Terre de Québec, des expressions reprises telles celles, « tête de caboche » ou dans « La batêche » par exemple, où Miron emploie des jurons et en fait une véritable mélodie rappelant de façon ironique la bataille contre l'ingérence du clergé ;
- une langue écrite soutenue, savamment et volontairement tortueuse : par exemple, dans le poème « L'homme agonique » l'expression du domaine juridique « la nue propriété », faisant référence au don d'une propriété sans l'usufruit, mène obligatoirement à une recherche documentaire approfondie ;
- la langue de Miron, les évocations poétiques, ces pures énigmes langagières propres à Gaston le Magnifique, des expressions transformées, comme « sueurs à gages », dans le poème « Compagnon des Amériques » rappelant « tueur à gages » et

exprimant, pour Miron, le dur labeur et l'aliénation séculaire des petits travailleurs québécois.

### L'ordre cognitif

Les vers de Miron, intégrant des mots non liés par le sens, des mots placés çà et là sur la trame poétique, ont eu de quoi rendre réticents tous les élèves-lecteurs. Même si certains poèmes leur semblaient plus aisés, car, disaient-ils, « ces poèmes racontent une histoire, Madame » tels les poèmes « Je t'écris », d'autres poèmes semblaient se refuser à la compréhension, comme « Sur la place publique », « L'Octobre » ou même « Compagnon des Amériques ». Ces poèmes évoquaient pourtant la quête d'indépendance pour le Québec. Peu d'élèves sont arrivés à lier cette quête de la liberté du pays qu'est le Québec pour Miron à la structure du vers ou du poème et à sa langue particulière.

### L'ordre structurel et syntaxique

Le fond et la forme prenaient ainsi leurs distances : ils ne formaient pas l'unité appelée poésie, ce fait architectural et littéraire si particularisé. Le lecteur est dérouteré face à cet édifice effondré, ce poème qu'il devra lui-même reconstruire. Si le sens de la poésie de Miron se livre par bribes, cela est dû en grande partie à des irrégularités syntaxiques :

- un mélange incongru de catégories grammaticales où noms, adjectifs et verbes semblent catapultés (« qui avait l'oreille dressée à se saisir réel ») ;
- des transformations d'expressions, telle « sueurs à gages » ;
- des formules de renforcement parsemées de répétitions, de mots anglais ou de mots inventés (« le sous-homme, la grimace souffrante du cro-magnon, l'homme du cheap-way, l'homme du cheap work » (« Le Damned Canuck ») ;
- des emplois de déterminants, de noms et pronoms dans des vers où plusieurs visions se recourent : la vision personnelle, collective et universelle de Miron (« voici mes genoux que les hommes nous pardonnent »).

### Étude formelle et stylistique de trois poèmes de Miron

La préparation à la dissertation critique a consisté à analyser trois poèmes sur la quête d'identité du peuple québécois : « Sur la place

publique », « Compagnon des Amériques » et « L'Octobre ». Chaque poème a été scruté, strophe par strophe, au regard de sa forme globale, de la progression des idées émises, mais surtout au regard du langage poétique particulier de Miron. Les évocations détectées et appuyées par les multiples procédés d'écriture ont servi à définir la thèse de Miron et son engagement poétique, politique et social. À la toute fin, un tableau-synthèse dévoilait en filigrane l'essentiel des consignes de la dissertation critique à venir.

### L'après-Miron

Dans la mémoire des élèves, la poésie de Miron est une poésie engagée, militante, un acte porteur d'espoir, une source de mouvements et de motivation. La fonction sociale de la poésie de Miron est aussi évoquée : sa poésie sert à réfléchir et à agir ; elle aide l'être humain à retrouver sa dignité perdue ; elle sert d'échappatoire et d'exutoire. Pour eux, le pays de Miron est le Québec, un pays souverain, un endroit où le rêve domine, un pays rempli d'espoir, un pays idéal.

De plus, le côté paradoxal de la société québécoise leur apparaît : c'est un pays parfois glorifié, parfois dénigré, où les habitants tentent d'acquiescer une certaine forme de liberté. Toutefois, le pays est ouvert sur le monde, il accepte son passé et pense au futur. Somme toute, pour eux, l'univers décrit dans la poésie de Miron est à la fois parallèle et irréel.

Aux yeux des élèves, la poésie de Miron n'est pas conventionnelle. Il y a beaucoup d'enjambements et d'espacements pour raffermir le propos de l'auteur. La poésie est riche en images (les métaphores) et en contrastes frappants (les oxymores). Elle est de forme libre et sans contraintes. Même si personne n'a fait de cas de la syntaxe *mirabolante*, la structure poétique particulière de Miron, le sens des poèmes et le message indépendantiste de Miron ont été retenus.

On le voit, comme élève, ajuster son pas au grand pas de Miron et pousser son enjambée à l'enjambée du peuple québécois demeure un véritable défi. Toutefois, le sens de la marche universelle de ces hommes qui revendiquent leur liberté a été saisi.

\* Enseignante au Collège Montmorency.